

Le kamikaze anti-CIA voulait tuer Robert Redeker

Le terroriste qui a tué sept agents de la CIA sur une base américaine en Afghanistan était l'homme responsable de la fatwa lancée contre le professeur toulousain Robert Redeker.

«**Q**UE DIEU nous envoie un lion pour décapiter cet homme et la tâche

n'est pas impossible si le lion vit en France et s'il s'en remet à Allah ! » Ce message, le premier d'une longue liste, a été posté en septembre 2006 sur Al-Hesba, un forum Internet proche d'Al-Qaïda. Il vise directement Robert Redeker et constitue ni plus ni moins une fatwa, lancée contre ce professeur de philosophie toulousain qui, quelques jours plus tôt, avait publié dans « le Figaro » une tribune critique sur l'islam. Le 31 décembre, le responsable du forum Al-Hesba, Humam Khalil Abu-Mulal al-Balawi, s'est donné la mort en activant une ceinture d'explosifs au sein d'une base américaine en Afghanistan. En perpétrant cet attentat-suicide, il a tué huit personnes : sept agents de la CIA et un agent jordanien. Six autres ont été blessés.

Une infiltration réussie

Cet attentat constitue une véritable victoire pour Al-Qaïda dans la mesure où Al-Balawi avait été approché par les Etats-Unis pour devenir agent double de la CIA. Une infiltration réussie puisque, selon le « New York Times » d'hier, citant des responsables du renseignement américain, Al-Balawi était considéré comme sa meilleure source sur Al-Qaïda...

L'histoire de cet agent double commence il y a plus d'un an. Ce médecin jordanien de 36 ans, très actif dans son soutien à Al-Qaïda, est approché par un espion jordanien allié des Etats-Unis, chargé de le convaincre de soutenir la lutte contre la nébuleuse terroriste. L'entreprise réussit, en apparence du moins, puisque Al-Balawi avait récemment été invité au camp Chapman, un avant-poste de la CIA situé dans la province afghane de Khost. C'est de ce camp ultrasécurisé que les experts de l'espionnage américain déterminent les cibles de leurs drones. Al-Balawi devait fournir des informations urgentes sur le numéro deux du réseau de Ben Laden, Aymen al-Zarkaoui.

En entrant dans le camp de Chapman, il n'a pas subi les traditionnelles vérifications de sécurité : « C'est notre homme, inutile de le fouiller », aurait même déclaré un membre de la CIA, selon le site d'information islamique Ana Muslim. Al-Balawi aurait ensuite rassemblé les agents américains autour de lui, avant d'actionner les explosifs.

En début de semaine, une fois sa qualité d'agent double révélée, la polémique a rapidement enflé. Sous le feu des critiques, les services de renseignements américains. Le chef des services de renseignements militaires américains en Afghanistan lui-même a dénoncé « l'amateurisme et l'ignorance de la réalité locale » dont feraient preuve les espions américains.

ANNE-CÉCILE JUILLET

■ **Obama critique les agences de renseignements américaines.** Dans un discours adressé mardi aux leaders des différentes agences de renseignements, Barack Obama a expliqué que le gouvernement avait eu suffisamment d'indications pour déjouer la tentative d'attentat du 25 décembre, mais n'avait pas su recouper ces informations. « C'est inacceptable, a-t-il expliqué, et je ne le tolérerais pas. »

Votre journal devient interactif
Réagissez en direct à cet article avec votre iPhone
Mode d'emploi en page météo et sur notre site internet



AMMAN (JORDANIE), HIER. Dans un bureau, des employés ont interrompu leur travail pour regarder la chaîne Al-Jazira qui retransmet des images de Humam Khalil Abu-Mulal al-Balawi (sur l'écran). (AFP/KHALIL.MAZRAAWI.)



Robert Redeker. (AFP/PASCAL PAVANI.)

« Ce n'étaient pas des paroles en l'air »

ROBERT REDEKER, professeur de philosophie

TOUJOURS reclus en région toulousaine, Robert Redeker a appris avant-hier la mort de l'homme qui avait hébergé sur son site Internet la fatwa dont il était la cible. « Que ce type soit mort suscite chez moi une réaction plutôt mitigée, nous confie Robert Redeker. Sans doute a-t-il obtenu le paradis auquel il aspirait... Plus sérieusement, tout cela montre que les menaces dont j'ai fait l'objet n'étaient pas que de la provocation ou des paroles en l'air. Sur son site, des photos de moi, mon adresse personnelle, mes lieux de travail étaient précisés... »

La mort d'al-Balawi ne rassure pas pour autant le philosophe : « Lorsqu'un homme comme lui meurt, combien d'autres prennent leur place ? Al-Qaïda, on le sait, fonctionne comme une hydre. Sitôt une tête coupée, d'autres surgissent. » Robert Redeker vit toujours sous haute surveillance. Chacun de ses déplacements se fait encadré par trois policiers du service de protection des hautes personnalités. Internet réactive la menace en permanence. En octobre dernier, un musulman espagnol a déclaré sur sa page Facebook être chargé de tuer Redeker.

A.-C.J.

Prison

Prise d'otage à la maison centrale d'Ensisheim

UN GARDIEN de prison a été pris en otage hier en fin d'après-midi à la prison d'Ensisheim, près de Mulhouse (Haut-Rhin). Cette nuit, à 0 h 30, cet agent de l'administration pénitentiaire était toujours retenu dans une cellule par deux détenus. L'un d'eux pourrait être armé de lames de rasoir et de fourchettes, selon Eric Gemmerlé du syndicat Ufap.

Une unité du GIGN (groupe d'intervention de la gendarmerie nationale) a été dépêchée sur place alors qu'une cellule de crise était constituée à la maison centrale et à Paris. Dans la soirée, le contact a été établi entre les preneurs d'otage et les négociateurs de la gendarmerie. Le

secrétaire d'Etat à la Justice et maire de Mulhouse, Jean-Marie Bockel, indiquait alors que « toutes les conditions sont réunies, toutes les chances sont en place pour que nous puissions dénouer la crise. » En milieu de nuit, il ajoutait que « le surveillant était en bonne santé et a priori pas blessé ».

Un surveillant neutralisé

La prise d'otage a débuté à 17 h 15 à l'initiative d'un des deux détenus, un jeune homme de 30 ans qui purgeait une peine de dix-huit ans de réclusion pour vol avec violence ayant provoqué la mort. Il a entraîné son compagnon de cellule âgé de 46 ans et condamné, lui, à treize

ans pour enlèvement et séquestration. Ces deux détenus étaient arrivés à la centrale depuis peu. Le plus jeune demandait son transfert dans un autre établissement. Les motivations de son complice étaient moins claires.

« Les événements ont été déclenchés suite à une fouille au cours de laquelle les agents ont découvert un téléphone portable dans la cellule », complète Arnaud Gateau, délégué régional de l'Ufap. L'incident s'est mué en prise d'otage. Le surveillant retenu, un lieutenant expérimenté, a alors été neutralisé par ses ravisseurs. « Ils l'ont plaqué au sol, ils étaient très déterminés », enchaîne Eric Gemmerlé selon qui les preneurs d'otage ont un temps menacé de

couper le doigt de leur victime. La prison d'Ensisheim, mise en service en 1811, est une maison centrale qui accueille 200 détenus condamnés à de longues peines. Ce sont des établissements qui souffrent moins des problèmes de surpeuplement et dans lesquels les détenus bénéficient d'une relative autonomie.

« C'est aussi dans ces prisons que se produit la majorité des prises d'otages, analyse Céline Verzeletti. Comme les peines sont plus longues, les détenus ont des perspectives d'avenir plus difficiles à élaborer. Les centrales souffrent également d'un manque chronique d'effectifs. »

TIMOTHÉE BOUTRY